

Collection Analyse & plaidoyer - 08

Genre et travail social

Claudine Drion



Le Monde selon les femmes

Genre et travail social, Claudine Drion.

Avec l'aide de la Direction Générale de la Culture, service Education permanente de la Communauté Française.

© Le Monde selon les femmes

18, rue de la Sablonnière • B-1000 Bruxelles • Belgique

Tél. 32 2 223 05 12 • Fax 32 2 223 15 12 • Compte n° 310-1217399-38

www.mondefemmes.org

Dépôt légal : D/2007-7926-08

SOMMAIRE _____ *Erreur ! Signet non défini.*

1. Le concept de genre _____ **5**

Sortir de la naturalisation du travail social ou dénoncer l'altruisme féminin **5**

Des rapports sociaux _____ **6**

Le genre met en évidence les rapports sociaux _____ **7**

Des rapports sociaux hiérarchisés _____ **7**

Des rapports sociaux qui évoluent _____ **8**

Engagements internationaux _____ **8**

Evaluer l'impact différencié _____ **8**

L'implication des hommes _____ **9**

Antisexisme _____ **10**

L'idéologie dominante, c'est l'idéologie des dominants _____ **11**

Mondialisation de l'amour maternel _____ **11**

Modèle familialiste _____ **11**

Des outils venus de la coopération au développement _____ **12**

Des exemples concrets pour se poser des questions _____ **14**

2. Niveaux d'intelligibilité du social _____ **17**

La grille d'Ardoino complétée par Touraine _____ **19**

Premier niveau : l'individuel _____ **20**

Deuxième niveau : le relationnel _____ **22**

Troisième niveau : le groupal _____ **24**

Quatrième niveau : l'organisationnel _____ **26**

Cinquième niveau : l'institutionnel _____ **28**

Sixième niveau : l'historicité – capacité d'action sur la société _____ **30**

Stratégie concertée _____ **32**

Bibliographie _____ **33**

Le travail social est de plus en plus confronté aux nouvelles questions que pose l'égalité entre les femmes et les hommes. La paupérisation des femmes, les questions posées par le croisement de cultures différentes où les statut des femmes ne répondent pas aux normes de la société dite d'accueil, les rôles parentaux et les modèles familiaux qui évoluent, la féminisation des migrations, l'accueil des victimes de violences conjugales... sont autant de thèmes à réfléchir.

Dénaturaliser le caractère sexué de la distinction entre « rôles productif et reproductif » permettrait de reconnaître à sa juste valeur la contribution des femmes à la société. Cela permettrait aussi, par la mise en évidence de l'importance d'entretenir le lien social, de rompre avec le contexte hyper individualisé et matérialiste dans lequel nous plonge les standards de consommation.

A titre professionnel les intervenant-es ont à se situer et à analyser des situations. Un positionnement « neutre » n'est pas possible. Etre un homme ou une femme produit des effets différents dans l'activité du travail social, parce qu'au-delà de la question des individus, il y est question de rapports sociaux, de représentations et de symboles touchant l'ensemble des hommes et l'ensemble des femmes. Accepter d'y réfléchir est un préalable. C'est ce que proposera la première partie de cette brochure. La grille des 6 niveaux d'intelligibilité du social qui sera proposée dans la deuxième partie et appliquée au concept de genre peut-être utile pour discerner à quel(s) niveau(x) on agit.

Je dédie ces pages à toutes celles et tous ceux qui sont « en première ligne » et qui mettent du cœur à garder l'humain au centre de leur travail. Etant moi-même AS de formation, puis sociologue et formatrice, je leur dis mon admiration. Merci à Gérard pour l'impulsion de départ et à Poupette pour la relecture attentive de ce texte.

1. Le concept de genre

Comme concept, le genre repose sur une pensée complexe qui met en évidence la construction des rapports sociaux et la répartition (encore) hiérarchisée des rôles féminins et masculins. Pour beaucoup, le niveau des relations interpersonnelles est le plus spontanément sollicité comme niveau d'explication avec le risque qu'il épuise les autres niveaux. Or, tant du point de vue du genre que du travail social, mobiliser tout le champ des explications du social par le social est indispensable. En effet, notre histoire personnelle, notre éducation, notre formation intellectuelle, les groupes que nous fréquentons, l'appréciation que nous pouvons faire de nos capacités d'action sur les situations sociales, etc. peuvent nous incliner à privilégier certaines explications au détriment d'autres.

Autant par rigueur intellectuelle que par souci d'efficacité stratégique, mieux comprendre « où ça bloque dans l'objectif de plus d'égalité entre les femmes et les hommes » est un défi à relever.

Sortir de la naturalisation du travail social ou dénoncer l'altruisme féminin

Comprendre et expliquer le social par le social demande un apprentissage, indispensable afin de permettre une intervention professionnelle et pertinente où la réflexion cherche à se dégager du poids des préjugés, des stéréotypes et des interprétations psychologisantes et donne à l'action le recul nécessaire. C'est d'autant plus important dans un secteur professionnel qui n'est pas exempt du risque de « naturalisation » des rapports sociaux. L'histoire du travail social montre en effet combien l'aide et le soin aux personnes ont été (sont toujours ?) perçus comme une fonction occupée « naturellement » par les femmes comme si leur état de mère biologique les rendait automatiquement compétentes pour ces tâches ; comme si le travail social était identifié à des « capacités féminines naturelles » !

L'approche genre est un outil d'analyse critique qui remet en question les modèles d'action sociale et politique, leurs finalités et leurs moyens afin de mettre l'égalité entre les femmes et les hommes au cœur de l'action. L'approche genre permet un approfondissement de la démocratie (en la rendant concrètement universelle par l'implication des femmes jusqu'il y a peu reléguée dans la sphère privée) et une rupture avec la « naturalité » du

féminin et du masculin (prémoderne) que certaines idéologies voudraient remettre au goût du jour.¹

Deux hypothèses sur lesquelles la discipline économique repose depuis deux siècles montrent combien la naturalisation du rôle des femmes est une construction idéologique (Isabelle Guérin, 2003). Ainsi la première de ces hypothèses est celle d'un individu rationnel et libre dans ses choix. *L'homo economicus* est ainsi défini comme masculin puisque des efforts continus sont déployés depuis le 19^{ème} siècle pour libérer les hommes de leurs liens de subordination. Les femmes quant à elles ont été priées d'assurer l'harmonie familiale et condamnées à la dépendance qui en découlait. Leur dignité ne provenait par de leur liberté mais de leur dévouement. La seconde hypothèse est celle du marché « autorégulé » qui supposait d'optimiser les échanges de biens et de services. Ici aussi, les femmes dérogeaient à la règle puisque, au nom du bien être familial et de la nation, il convenait de réglementer l'emploi féminin. L'emploi féminin restait (reste encore ?) une variable d'ajustement de l'emploi masculin sensé assurer la part essentielle et constante de l'apport financier du foyer familial.

L'altruisme féminin s'exerçant dans le giron familial et les soins aux personnes, au-delà de la question de la bonne volonté des personnes, est bien une construction idéologique sur laquelle repose la répartition des fonctions économiques.

Des rapports sociaux

Le concept de rapports sociaux (on peut aussi parler de relations sociales)², permet de cadrer une situation comme mettant en présence deux personnes exemplatives des milieux, des groupes, des catégories, des classes... auxquelles elles appartiennent. On privilégie ici une *lecture sociologique* de la situation, lorsqu'on insiste sur ainsi sur le fait que les personnes concernées mettent en oeuvre des déterminations, des conditionnements, qui sont les produits de leurs socialisations dans leurs groupes d'origine. Ces conditionnements les traversent et les font le plus souvent agir ainsi à leur insu. En quelque sorte, leur groupe social parle « à travers » elles.

¹ Les fondamentalismes religieux et l'extrême droite fondent leur idéologie sur la naturalisation des différences (de sexe, de race, de classe sociale) et sur le communautarisme. Ces deux caractéristiques ont été réfutées par la pensée de la modernité dont le mot clé est l'émancipation (émancipation des ordres naturels, religieux, politiques).

² A titre d'exemple : QUIVY R., RUQUOY D., VAN CAMPENHOUDT L., (1989) *Malaise à l'école*, les difficultés de l'action collective, FUSL, Bruxelles. Ou encore : TOURAINE A., *La production de la société*, (1973), Le Seuil, Paris. – BAJOIT G. (2003) *Le changement social*, Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines, Armand Colin, Paris.

Le genre met en évidence les rapports sociaux

A la naissance, on né biologiquement de sexe féminin ou masculin. Avec l'éducation, la culture, les normes, femmes et hommes sont assignés à des rôles et des destins différents.

Le concept de genre ne cible pas les femmes comme un groupe à part. Il s'intéresse aux rapports sociaux entre les hommes et les femmes, à leurs interactions, et met en évidence la construction sociale des rôles féminins et masculins ainsi que la hiérarchie qui marque cette forme de relations. L'approche genre permet de mettre en évidence les différentes fonctions assurées par les un-es et les autres. Elle introduit directement dans le langage que la différence homme/femme n'est pas seulement biologique. Parler de « genre » c'est dire qu'être une femme ou un homme se vit de telle ou telle manière dans telle société. C'est définir les femmes et les hommes en insistant sur les caractéristiques culturelles.

Ainsi, la manière de choisir un-e partenaire, le droit d'accéder à la propriété ou d'hériter, la liberté de circuler, l'accès aux responsabilités, etc. varient d'une société à l'autre et évoluent aussi dans le temps. Les relations de genre ne sont pas figées. Dès lors, les inégalités dont sont victimes les femmes dans le monde peuvent être modifiées. Le genre amène une nouvelle approche dans la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Parler de relations de genre implique non seulement une nouvelle visibilité des femmes, mais aussi une nouvelle visibilité des hommes qui n'apparaissent plus comme les représentants de tous, de manière indifférenciée. Trop souvent encore l'identité masculine apparaît comme un donné, une norme que l'on questionne peu et qui est souvent confondue avec l'idéologie dominante, par exemple, capitaliste et/ou patriarcale.

Genre

rapports sociaux

hiérarchisés

qui évoluent

Des rapports sociaux hiérarchisés

Aujourd'hui encore, nous vivons encore dans un univers de représentations où le salaire des femmes est un salaire d'appoint, qui vient en plus du salaire principal, celui de l'homme, qui est le pourvoyeur de fonds du foyer tandis que la femme est « naturellement » celle qui s'occupe d'abord du ménage. On ne s'étonne pas que les temps partiels contraints soient à plus de 85% pris par

des femmes puisqu'elles sont ainsi sensées mieux articuler leur vie familiale et leur vie professionnelle. Les anciens clichés, liés à l'assignation des femmes au rôle reproductif, ont la vie dure ; ils sont à la base des rapports sociaux hiérarchisés. Au plan mondial cela se concrétisent en inégalités bien visibles : seulement 10% des parlementaires sont des femmes ; 2/3 des analphabètes sont des femmes, 1% de la propriété financière appartient aux femmes, plus de 90% des victimes de violences conjugales sont des femmes, etc.

Des rapports sociaux qui évoluent

L'approche genre apporte donc un regard de type sociologique sur les sociétés. En s'attachant à analyser les rapports sociaux entre les femmes et les hommes, elle montre que ces rapports sont changeants, qu'ils varient d'une région à l'autre et d'une époque à l'autre. L'évolution du droit en porte la trace. De mineures dans le droit romain et dans le Code Napoléon, les femmes sont enfin devenues pleinement sujets de droit (en 1958 en Belgique)... Cette vision évolutive des rapports permet de construire des stratégies de changement; celles-ci sont diverses. Certaines reposent sur le conflit avec les tenant-es du patriarcat, d'autres sur la collaboration du plus grand nombre autour d'un projet d'une société égalitaire.

Engagements internationaux

Si le mot genre est encore peu connu du grand public, il fait pourtant partie des engagements internationaux souscrits par les Etats ; notamment en 1995 à la Conférence de l'ONU à Pékin et constitue une des bases des politiques de l'Union Européenne (Traité d'Amsterdam,1988), le *gendermainstreaming*.

Evaluer l'impact différencié

Comme le dit Béatrice Borghino (2003), la perspective de genre est l'outil incontournable qui permet, dans chaque situation, devant chaque action, ou face à une politique publique de se demander à quelles réalités j'ai affaire, côté femmes et côté hommes et quelles sont les différences de conditions, de besoins, de problèmes (ou d'atouts), de pouvoirs... entre les deux publics féminin et masculin ? Que dois-je envisager comme prise en compte de ces différences si je veux aller vers plus d'égalité entre les deux sexes et donc vers une atténuation de cette différenciation ? Il s'agit en fait de comprendre que les effets d'une politique publique ou sociale « neutre » (qui ne prend pas

en compte l'approche genre) risque de pénaliser/discriminer les femmes. Il s'agit au contraire de prendre en considération les intérêts stratégiques des femmes comme ceux des hommes et d'aller vers des politiques qui créent des conditions adaptées pour que chacun-e – y compris dans la dimension de genre – ait accès aux droits de tous.

L'implication des hommes

Les hommes sont aussi directement impliqués par les rôles imposés aux deux sexes et les modèles de virilité qui les conditionnent. Le travail en mixité doit contribuer à enrichir le débat, à mieux comprendre les résistances qui subsistent et à mieux les combattre. Les mesures qui sont présentées dans ce document n'aboutiront à de réels changements que si elles se combinent à des modifications de comportements et de mentalités chez celles et chez ceux (nettement plus nombreux!) qui continuent à reproduire les schémas anciens de la domination masculine, dans leur vie relationnelle et publique. Adopter une approche genre, ce n'est pas renverser la domination pour faire en sorte que les femmes dominent les hommes, c'est vouloir repenser les rapports de sexe, se battre contre les rapports dominant/dominé-e, et rendre possible le changement et les mutations.

Antisexisme

L'approche genre, parce qu'elle déconstruit les rapports sociaux entre les femmes et les hommes, ouvre la possibilité, au plan personnel comme au plan collectif, de sortir du sexisme qui s'est insinué dans nos vies privée, sociale et professionnelle.

On relèvera des actions, productions, analyses antisexistes comme par exemple :

| <i>Antisexisme à l'égard des femmes</i> | <i>Antisexisme à l'égard des hommes</i> | <i>Antisexisme dans la famille</i> |
|--|---|---|
| Est antisexiste la dénonciation de l'oppression particulière des femmes sur le plan professionnel (salaires inférieurs à ceux des hommes, chômage plus important, etc.) et la dénonciation de leur aliénation spécifique (terrorisme de la mode et de la beauté, hantise du vieillissement, rivalité entre femmes, passivité sexuelle, avortements pratiqués dans de mauvaises conditions, viols et violences physiques, tâches ménagères et éducatives menées par les femmes seules et profondément méprisées, autodénigrement et parfois haine d'elles-mêmes, mythe du dévouement et de l'abnégation). Ce sont des vues de l'esprit qui sont incarnées dans des histoires particulières et personnelles. | Est antisexiste la critique de la virilité réduite à la capacité éjaculatoire et engendrant le goût du pouvoir. En effet les hommes, eux aussi, sont opprimés par le sexisme: par exemple il est évident que l'on empêche encore les petits garçons d'exprimer librement leur sensibilité. Le temps et l'énergie de la plupart des hommes adultes sont dévorés par la nécessité de faire carrière et de nourrir leur famille. Sur le plan moral, le sexisme les mutile aussi gravement que le colonialisme d'antan mutilait, d'un certain point de vue, les blancs qui exploitaient les peuples colonisés. La dialectique du maître et de l'esclave n'est jamais innocente et être « réduits au rôle du bourreau » n'est pas nécessairement enviable. | Est antisexiste la mise en valeur de la diversité des modèles familiaux. Le sexisme continue à se déployer dans la structure familiale actuelle, dans la mesure où elle est encore tributaire de l'héritage du patriarcat. Dans cette cellule la mère et l'enfant sont rivés l'un à l'autre et l'on peut observer que, sauf exceptions, les hommes et les vieillards se privent ou sont privés de contacts profonds avec les enfants. Les nouvelles formes de vie familiale ne sont pas encore intégrées à la place ou à côté de l'ancien modèle familialiste du patriarcat (familles recomposées, couples d'homosexuelles, familles monoparentales ou pères au foyer, etc). |

L'idéologie dominante, c'est l'idéologie des dominants

Travailler avec des personnes et des groupes parmi les plus marqués par les effets néfastes du système économique nous confronte à la question de l'idéologie dominante qui fournit des explications légitimant les inégalités. Les valeurs portées par des groupes et de communautés (solidarité, égalité, respect) sont fragiles devant les structures d'oppression (l'économie, les médias, la société de consommation).

Le capitalisme mondialisé profite par exemple du salariat des femmes qui présente des qualités de flexibilité et de docilité particulièrement adaptées au système. Ce qui apparaît « normal » inclut peu à peu des comportements que les cultures basées sur le respect auraient réfutées : violence, enfermement, viols... Dans les milieux précarisés, si l'identité masculine telle que la propose l'idéologie dominante ne peut plus se concrétiser dans l'obtention d'un salaire pour nourrir la famille, les formes de domination masculine sur les femmes vont se diversifier.

Mondialisation de l'amour maternel

Marcela de la Peña (2007) analyse les structures des migrations féminines en montrant combien le capitalisme mondialisé a besoin d'une main d'œuvre féminine dévolue au *care* en Occident pour occuper les fonctions de femmes au foyer que les « *executive women* » leur délèguent. Ainsi, une maman venue d'Amérique centrale, d'Europe de l'Est ou d'Afrique subsaharienne travaillera comme garde-malade, aide-ménagère, nounou ... alors que ses propres enfants restés au pays sont privés de sa confiance et confiés à leur grand-mère et à leur tante.

Modèle familialiste

Avec Gisèle Eyckmans (2006) dont la recherche a porté sur les femmes et les hommes en précarité, on peut dire que le modèle familialiste est construit sur une base profondément inégalitaire, puisqu'il est construit sur la base « oppresseurs/opprimées ». Cette oppression engendre une forme d'inertie et de fatalisme. L'image que l'on se fait de la femme précarisée nous empêche de voir les femmes présentes dans l'espace public. Par contre les hommes, eux, sont visibles. Rendues invisibles, les femmes ne sont pas suffisamment prises en compte dans les politiques sociales qui les concernent. Grâce au travail d'animation basé sur l'approche genre, les femmes reprennent un peu

de confiance en elles, et mettent une distance entre l'oppression que représente le modèle familialiste et elles-mêmes ; travailler le genre est libérateur et mobilisateur car cela permet de croire qu'on peut sortir des déterminismes.

Pour Pascale Jamouille (2005), s'interroger sur le vécu des hommes précaires permet de montrer comment l'identité masculine est en crise. Coincés entre des impératifs contradictoires, les hommes courbent déjà l'échine devant un monde du travail excluant et ne parviennent pas à prendre leur place de père puisque le modèle dominant valorise (exclusivement) la mère qui s'occupe des enfants.

Comprendre ces vécus individuels avec les outils de l'approche genre permet aux personnes, travailleurs sociaux, travailleuses sociales et bénéficiaires, de se déculpabiliser puis, dans un second temps, peut-être, de changer ! Cela donne en tout cas les moyens d'un diagnostic plus complet pour construire une politique publique.

Des outils venus de la coopération au développement

L'approche genre qui s'est d'abord développée dans les méthodologies du développement a construit des outils intéressants dont certains peuvent être adaptés au travail social.

Les indicateurs sexo-spécifiques que les instituts de statistiques doivent fournir (taux de scolarité, niveaux d'études, revenus, représentation politique ...selon les sexes) permettent de mener des politiques sociales et de développement en visant des objectifs mesurables. Depuis 1995, l'ONU diffuse ces chiffres via le rapport annuel sur le développement humain du PNUD mais certains Etats n'ont pas les moyens ou la volonté de transmettre ces informations.

Besoins pratiques – intérêts stratégiques : la distinction entre besoins pratiques et intérêts stratégiques montre bien qu'il ne suffit pas de répondre aux besoins immédiats des femmes, souvent liés à la sphère privée, si on veut que leur situation évolue globalement dans une société. On peut d'ordinaire répondre aux besoins pratiques sans changer la situation sociale (statut) de la population concernée. Les intérêts stratégiques ont un caractère à long terme et sont liés à l'amélioration de la condition des plus défavorisés (dont principalement les femmes). Par conséquent, cela suscite des changements dans les rôles ainsi que dans l'accès et le contrôle des

ressources et bénéfiques. Besoins pratiques et intérêts stratégiques ne sont pas contradictoires, mais plutôt complémentaires. La résolution des besoins pratiques est souvent nécessaire pour atteindre celle des intérêts stratégiques. Répondre aux besoins pratiques ne doit pas être qu'une fin en soi, mais plutôt une optique de changement pour déboucher sur une évolution de la situation des femmes dans la société.

Mainstreaming de genre : intégration systématique des conditions, des priorités et des besoins propres aux femmes et aux hommes dans toutes les politiques, en vue de promouvoir l'égalité de genre entre les femmes et les hommes. Il s'agit d'une approche transversale du genre qui permet d'éviter d'isoler les femmes et de les marginaliser dans des « projets-femmes » ou dans des projets qui augmentent la charge de travail et la responsabilité des femmes, sans augmenter leur autonomie, leur pouvoir (*empowerment*) ou leur contrôle sur les bénéfiques du projet.

La plateforme de Pékin : en 1995, lors de la 4^{ème} conférence de l'ONU sur les droits des femmes, l'approche genre a été officiellement introduite dans les politiques de développement et les pays membres se sont engagés sur une Plate-forme d'action, sur 12 points. : féminisation de la pauvreté, accès à un enseignement de qualité, accès à la santé (y compris droits reproductifs), violence à l'égard des femmes, indépendance économique des femmes, droits humains, femmes et conflits, égalité d'accès au pouvoir, égalité entre femmes et hommes dans les médias, mécanismes institutionnels pour la promotion des femmes, environnement, droits de la petite fille.

Les gouvernements remettent régulièrement un rapport à leur Parlement pour faire le point sur les avancées concernant ces 12 points.

Le programme d'analyse socio-économique selon le genre (ASEG) : a été initié en 1993 par la FAO. Il vise à renforcer et rendre plus explicite, au regard des défis soulevés par le développement, la prise de conscience sur les questions liées au genre. L'ASEG s'adresse aux agents de développement qui interviennent aux trois niveaux d'organisation de la société : agents de terrain, planificateurs du développement et décideurs politiques.

Le *gender budgeting* est un outil important des politiques publiques parce que, sans moyens financiers, la mise en œuvre des engagements pour l'égalité est impossible.

Les budgets sensibles au genre cherchent à changer les inégalités existantes et à distribuer et orienter plus efficacement et équitablement les ressources. Le but est d'analyser comme les dépenses publiques promeuvent ou empêchent l'équité de genre, quel est leur impact sur les hommes et les femmes.

Des exemples concrets pour se poser des questions

Voici quelques pistes de réflexion pour que le genre soit appliqué à des exemples pratiques, tirés du vécu des AS, éducateurs et éducatrices.

- Quelles nouvelles questions la présence des femmes migrantes pose-t-elle aux travailleurs sociaux dans leur conception de la citoyenneté ? Comment renforcer leur autonomie dans les démarches administratives quand elles n'ont pas ou très peu de possibilité de sortir seules. ?
- Quels sont les éléments de réflexion et de méthode nécessaires pour se situer dans une confrontation refusant le relativisme culturel et amener à un débat démocratique contradictoire (cfr excision, voile, mariage forcé, etc) ?
- Comment les formations à l'interculturel peuvent-elles intégrer l'approche genre ? Exiger de mieux comprendre les phénomènes en cours telle l'augmentation du taux d'activité des femmes issues de l'immigration ces 10 dernières années ; quels moyens de connaître et analyser ces réalités nouvelles pour échapper aux stéréotypes sexistes et racistes ?
- Quelle transformation des rôles paternel et maternel pose question dans la rencontre des familles en difficulté, comment se former à toutes les formes de nouvelles parentalités ?
- Comment faire comprendre aux femmes victimes de violences conjugales que celles-ci font partie d'un système d'oppression des femmes et que savoir cela leur permet de sortir de la culpabilité et de la peur ?
- Comment passer de la phase de déconstruction (« je comprends que cette situation reproduit des stéréotypes et des discriminations » à une phase propositionnelle : « nous voulons avoir des pratiques qui font rupture avec le patriarcat et permettre à chacun-e de s'émanciper » ?

Selon les secteurs du TS, Frédérique Bribosia (2007) propose quelques constats exigeant de la vigilance pour ne pas reproduire les stéréotypes sexistes :

| | |
|----------------------------|--|
| Justice et contrôle social | Les hommes sont criminalisés, les femmes psychiatisées |
| Aide à la jeunesse | Protéger les filles, enfermer les garçons |
| | Dans les prestations éducatives, les filles réparent en prodiguant des soins ; les garçons participent à la vie sociale. |
| | Pour obtenir les moyens de la drogue, les filles se prostituent, les garçons délinquent. |

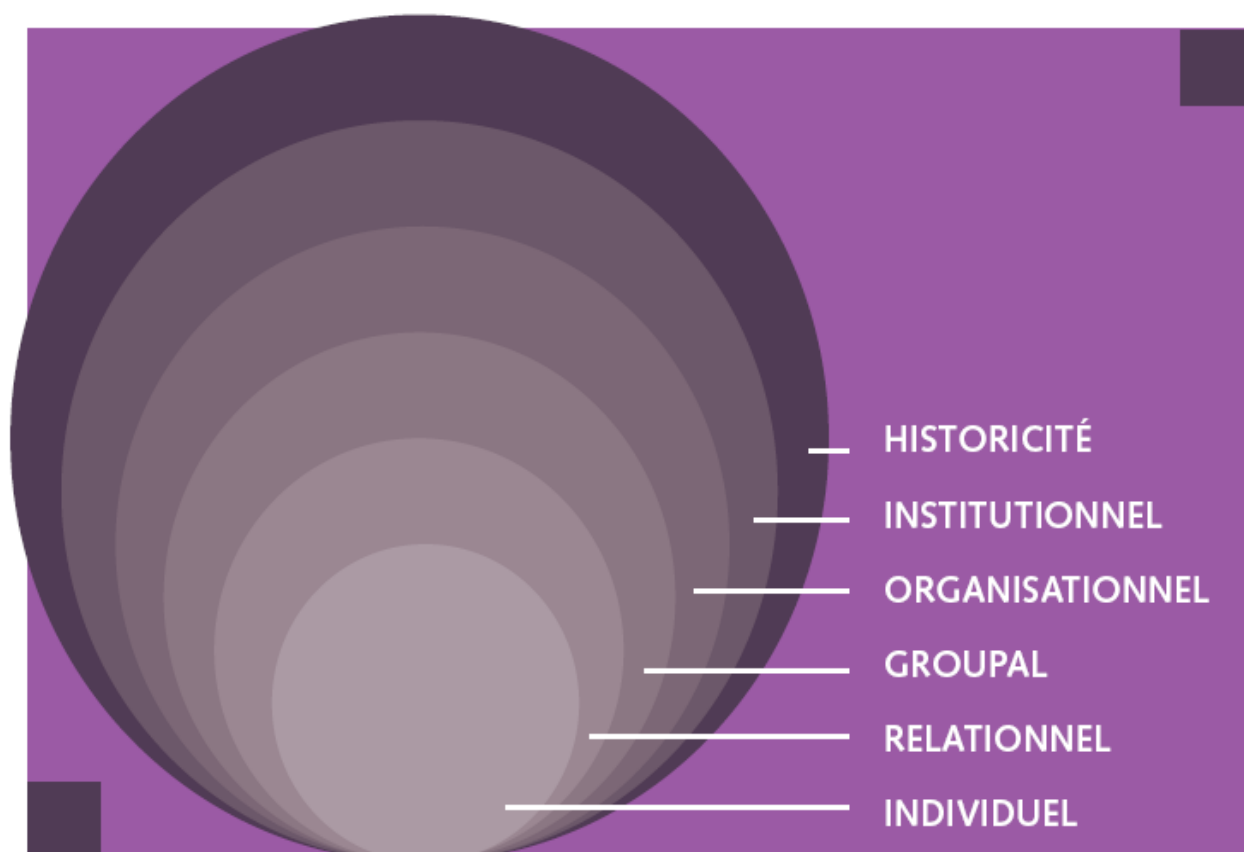
| | |
|--------------------------------|---|
| Sans-abri | Les femmes à la rue, c'est insupportable parce qu'on suppose qu'elles ont des enfants. Les hommes à la rue, c'est toléré. |
| Insertion socioprofessionnelle | La conciliation vie privée / vie professionnelle n'est envisagée que pour les femmes. |
| Soutien à la parentalité | Les mères sont les seules visées (modèle familialiste) |
| Action collective | Les mouvements sociaux sont davantage proposés aux hommes qu'aux femmes supposées à la maison. |
| Interculturalité | Les hommes sont les interlocuteurs reconnus des communautés de migrants. |
| | Le mari ne laisse pas sa femme seule devant un TS sous prétexte qu'elle ne comprend pas le français |
| | Le respect des cultures est invoqué pour occulter les rapports de domination des hommes sur les femmes. |
| Maisons de jeunes | On attend de l'animateur qu'il soit plus cadrant, vu l'image défailante du père (les filles sont quasi absentes des MJ). |
| Aide à domicile | La clientèle exprime de fortes réticences devant un homme aide-familial. |

2. Niveaux d'intelligibilité du social ³

Adopter, faire adopter une approche genre rencontre des résistances à de multiples niveaux de compréhension de la réalité sociale. La grille d'Ardoino – qui distingue les niveaux individuel, relationnel, groupal, organisationnel, institutionnel auxquels on ajoutera celui de l'historicité - permet de cerner les enjeux des rapports sociaux de sexe et de chercher comment agir au(x) niveau(x) adapté(s) selon les contextes et les acteurs en présence. Ces différents niveaux rencontrent des stratégies et des résistances spécifiques qu'il convient d'analyser d'une manière telle que l'on puisse inciter les individus et les organisations à des changements. Tout effort de compréhension suppose, notamment, distinctions, mise en ordre, catégorisation : nommer, c'est séparer. Les mots que nous utilisons nous servent autant à identifier ce dont nous parlons qu'à les distinguer de ce dont nous ne parlons pas. Si comprendre passe par l'établissement de distinctions, cela nécessite corollairement une opération complémentaire: r-établir des liens. On notera que ces liens peuvent être de différents types. Ce qui équivaut à établir entre ces liens de nouvelles distinctions. Ainsi en est-il de la manière dont nous nous y prenons pour donner sens à nos expériences sociales. Aussi, se former à l'analyse des organisations, chercher à accroître ses compétences en la matière, vouloir déconstruire les résistances à l'approche genre suppose-t-il un effort personnel de lucidité à l'égard de nos modes « spontanés » d'explication. Il suppose aussi d'enrichir délibérément nos façons d'analyser des faits sociaux, en ayant recours à une plus large palette d'explications. De cette manière, on peut espérer être davantage complet et pertinent. Les distinctions que l'on propose ici procèdent par niveaux, ce qui peut suggérer l'image d'un parking à étages ou encore celle d'une « tranche napolitaine ». Il faudra se méfier de cette image, vu l'excessive stratification qu'elle suggère et retrouver une vision complexe de la situation.

³ Le texte qui suit s'inspire de Gérard Piroton (2003) et a été retravaillé avec sa collaboration pour l'approche genre.

Niveaux



La grille d'Ardoino complétée par Touraine

Jacques Ardoino, psychosociologue et consultant pour l'UNESCO, a publié un ouvrage sur l'éducation (Ardoino, 1965). Dans une des annexes, il signale que tant les enseignants que les promoteurs de réformes seraient bien avisés de prendre en compte toute la complexité de la réalité scolaire. Celle-ci comporte, selon lui, cinq niveaux (6 pour nous) qu'il s'agit tout à la fois de distinguer et de prendre simultanément en considération, si l'on ne veut pas laisser subsister des lacunes dans cet effort de compréhension et hypothéquer ainsi les chances de voir se concrétiser les changements escomptés. Pour ce faire, il prend exemple d'une classe. Nous y ajouterons un sixième niveau, l'historicité, que nous emprunterons à Alain Touraine, utile pour appréhender aussi la capacité collective à agir sur les rapports de genre.

Nous illustrerons ces 6 niveaux par des exemples issus de l'école et de l'entreprise, puis nous l'adapterons aux rapports de genre.

Premier niveau : l'individuel

Au niveau individuel, dans une classe, on va considérer chaque élève séparément. Lorsqu'on privilégie ce niveau, on explique un problème par le caractère irrespectueux, hyper kinésique ou encore « chambardeur » de tel ou tel élève.

Rapportée à une situation professionnelle en entreprise, on privilégiera ce niveau d'explication lorsqu'on qualifie quelqu'un de conflictuel, d'individualiste ou de retors. On fait donc ici intervenir des traits de caractère, des profils de personnalité, des besoins, des motivations, des aptitudes, des attitudes... dont le siège est la personne considérée dans son individualité. Ces distinctions seront le plus souvent dichotomiques, manichéennes: les « bons » et les « mauvais » élèves, par exemple. On prend ainsi en compte ce niveau d'analyse lorsqu'on s'interroge sur la façon dont chacun intériorise ou non des normes sociales. Quant au champ disciplinaire concerné, c'est la psychologie qui étudie les comportements humains dans cette perspective et qui fait intervenir les éléments d'explication situés au niveau personnel : caractéristiques propres, histoire, motivations, désirs, etc. De telles explications sont très fréquentes dans la vie quotidienne. On notera qu'elles consistent, le plus souvent, d'une part à situer l'origine des problèmes et donc aussi le lieu des solutions dans la nature de la personne ainsi désignée et d'autre part à disculper tant celui ou celle qui procède à une telle interprétation que plus largement le fonctionnement du « système » concerné.

Lorsque l'on croise genre et travail social, c'est à ce niveau que la tendance à « naturaliser » les différences est la plus forte. Dans un champ professionnel où les femmes sont largement dominantes, les stéréotypes ont la vie dure d'autant plus que l'aide aux personnes apparaît encore comme une extension de la sphère privée, voire des aptitudes maternelles même si elles se sont professionnalisées.

Le niveau individuel est régulièrement utilisé comme explication des résistances au changement : « Ce sont les mères qui devraient élever leur fils autrement. » Ou encore « Ce qui se passe au niveau personnel n'est pas à discuter, chacun est libre de faire ce qui lui plaît ».

| Niveau individuel | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|---|---|---|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>La personne dans son individualité</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Psychologie</p> | <p>L'identité sexuelle est l'expérience personnelle que l'individu se fait de sa masculinité ou de sa féminité. Les assignations de genre sont des impératifs auxquels il semble impossible d'échapper : les hommes protègent, les femmes aident ; les hommes assument, les femmes comprennent...</p> <p>On voit comment l'argument de « nature » peut encore aujourd'hui jouer dans le for intérieur de chacun-e d'entre nous pour justifier ou légitimer des comportements individuels.</p> <p>Les femmes n'auraient pas le sens de l'orientation; les hommes seraient moins capables de faire plusieurs choses à la fois; les hommes seraient plus enclins à marquer leur territoire et à agresser qui empiète sur celui-ci; les femmes seraient plus tendres et affectueuses...</p> | <p>Traquer les propos stéréotypés : « C'est parce qu'elles ont des qualités féminines qu'elles occupent mieux certaines fonctions comme l'accueil et l'écoute. Les hommes, eux, sont souvent de bons gestionnaires ».</p> <p>Proposer des formations et de l'accompagnement pour permettre aux personnes de développer leurs capacités en sortant des modèles stéréotypés (assertivité).</p> <p>Mettre à la disposition des enfants une littérature enfantine ouverte à des rôles non stéréotypés (un papa qui s'occupe des enfants ; une petite fille qui veut devenir pilote etc.).</p> |

L'approche genre permet de démontrer comment ces stéréotypes nous influencent dès la plus jeune enfance. Chacun-e en est plus ou moins imprégné-e et se positionne en accord ou en opposition à ces modèles dans son évolution personnelle.

Deuxième niveau : le relationnel

Au deuxième niveau, la classe est vue comme le siège et l'occasion de nombreuses interrelations pour chacun des élèves, qu'il s'agisse de relations bilatérales entre eux ou d'une relation individuelle avec tel enseignant.

Rapportée à une situation professionnelle en entreprise, on privilégie ce niveau d'explication lorsque les éléments retenus prennent en compte l'état des relations entre deux collègues, leurs positions l'un-e par rapport à l'autre,⁴ l'amitié ou l'inimitié, l'histoire de cette relation, leur complicité ou leurs conflits, etc. On s'intéresse donc ici, non plus au profil individuel mais aux modalités des interactions entre deux personnes. On peut ainsi prendre en compte ce niveau d'analyse lorsqu'on cherche à rendre compte du type de règles qui régissent les interactions dans un contexte déterminé. Quant au champ disciplinaire concerné, c'est une orientation de la psychologie sociale qui étudie les interactions et ses modalités. Dans une interaction, chacun se trouve ainsi confronté à la nécessité d'intégrer un point de vue autre que le sien. Les interactions mettent ainsi en jeu, non seulement les compétences intellectuelles mais également des attitudes autant que la vie affective des personnes concernées.

Dans le domaine des rapports de genre, on s'interroge sur la manière dont oui ou non les interactions sont hiérarchisées selon les sexes, figées ou évolutives.

Les interactions sont parfois le lieu d'un déni qui occulte les rapports sociaux inégaux : » Si on se respecte l'un-e l'autre il n'y a pas de problème, peu importe si les différences débouchent sur des inégalités.»

⁴ Les positions peuvent être qualifiées de *haute* ou de *basse*, l'interaction peut être *symétrique* ou *complémentaire*,... voir: Watzlawick P. et al. (1972) *Une logique de la communication*, Seuil, Points, Paris; Nizet J., Huybrechts C., (1998) *Interventions systémiques dans les organisations*, Intégration des apports de Mintzberg et de Palo Alto, De Boeck Université, Management, Paris, Bruxelles.

| Niveau relationnel | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|--|--|--|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>Les interactions entre les personnes.</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Psychologie sociale</p> | <p>L'environnement proche où se vivent les interactions relationnelles (famille, école, travail, clubs...) contribue à façonner l'image de la masculinité et de la féminité. On pense bien sûr à la vie de couple... et notamment au partage des tâches ménagères, à la manière de gérer l'argent...</p> | <p>Répartir les tâches équitablement entre une femme et un homme qui sont en charge d'une mission conjointe.</p> <p>Donner autant de place aux femmes dans la représentation extérieure.</p> |

L'approche genre mettra notamment en évidence la répartition traditionnelle des rôles familiaux qui se rejouent régulièrement dans les interactions entre deux personnes.

Troisième niveau : le groupal

Au troisième niveau, on tentera d'expliquer les phénomènes observés en se situant cette fois au niveau du groupe-classe dans son ensemble. On s'intéresse à la façon dont le groupe se structure, génère des leaders, édifie ses règles de fonctionnement, etc.

Rapportée à une situation professionnelle en entreprise, on privilégie ce niveau d'explication lorsqu'on se centre par exemple sur la dynamique d'une réunion de C.A., sur l'ambiance au sein d'un service, d'une équipe de travail, ... Le groupe est abordé comme une entité dotée d'une dynamique propre. On parlera davantage de rôles, de fonctions, mais aussi de leadership, de sous-groupes... On peut ainsi y faire apparaître des régularités, des figures de régulation, des constantes relationnelles. C'est ici avec plusieurs points de vue qu'il s'agit de composer: de la médiation, de la négociation apparaissent. C'est le groupe classe lui-même qui apparaît alors comme le siège des processus observés. On parle ainsi de groupe de référence et de groupe d'appartenance... On utilise parfois le terme de psychosociologie pour nommer la discipline dont le champ d'étude se situe entre la psychologie sociale et la sociologie. Le tout constitué par l'ensemble des membres de la classe est ainsi plus que la somme des parties qui la compose. On est ici davantage dans un paradigme systémique, ayant recours notamment aux notions de feed-back (régulation) et de changement, de dynamique. Le groupe n'est donc pas simplement abordé comme une juxtaposition de relations bilatérales: il est tenu pour une entité propre, comme une réalité différente, qui a sa « vie » propre, comme une « émergence »⁵.

Dans le domaine des rapports de genre, la répartition des rôles et fonctions sera remise en question selon que le leadership est par exemple principalement occupé par des hommes ou par des femmes.

La résistance des groupes à analyser leur situation selon l'approche genre peut être grande dans le but de conserver un statut quo qui garantisse la cohésion. Un petit groupe actif de convaincu-es peut amener du changement si, en même temps, on amène des facteurs nouveaux d'unité et de projet commun qui permettent de dépasser peurs et blocages.

⁵ Au sens où ce terme est entendu dans le paradigme de la complexité, à savoir le fait qu'un système considéré dans son ensemble présente des qualités qui ne sont pas présentes au niveau des parties qui le composent. Ainsi, l'oxygène et l'hydrogène sont deux gaz inflammables, tandis que leur combinaison appropriée (H₂O) présente une qualité émergente: la capacité d'éteindre un incendie! Ainsi que le définit Edgar Morin : "On peut appeler émergences les qualités d'un système qui présentent un caractère de nouveauté par rapport aux qualités ou propriétés des composants considérés isolément ou agencés différemment dans un autre type de système." (Morin E., 1977, *La Méthode, La Nature de la Nature*, Paris, Seuil.

| Niveau groupal | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|---|--|--|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>Le groupe comme entité, les rôles et fonctions qui s'y développent.</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Psychosociologie</p> | <p>Analyser le groupe avec la variable genre permet d'observer comment se répartissent les rôles et les fonctions entre les femmes et les hommes du groupe. Des constantes peuvent apparaître, reflets de stratégies délibérées ou d'influences extérieures puissantes de la société.</p> <p>Conscient-es du risque, les collègues essaient-ils-elles, de commun accord, de ne pas reproduire les stéréotypes de la répartition des tâches ménagères par exemple ? Comment se répartit la parole, comment se prennent les décisions, le leadership est-il réparti entre les sexes, etc ?</p> | <p>Refuser des propos lénifiants</p> <p>« On est tous égaux dans notre service, on ne va pas se créer des problèmes avec la vaisselle ou la préparation du café. »</p> <p>Privilégier la présence d'hommes dans l'accompagnement de la petite enfance pour permettre aux enfants de découvrir des nouveaux modèles d'hommes chaleureux et attentifs.</p> |

Un groupe « *gender sensitive* » mettra en œuvre des stratégies refusant des rôles et fonctions stéréotypés. Ceci exigera sans doute des négociations explicites qui, élucidées participeront à la prise de conscience des effets insidieux du modèle patriarcal.

Quatrième niveau : l'organisationnel

Dans une école il y a des invariants qui s'expliquent par le fait que les classes se situent dans un établissement scolaire, qui a ses programmes, ses conventions, ses tâches à accomplir, ses modes de répartition des enseignants, ses façons d'organiser ses rapports avec les parents, etc. Sous cet angle, chaque classe peut être vue comme le siège de procédures plus systématiques, organisées dans la recherche d'une efficacité, orientées vers la poursuite de ses buts. A ce niveau, les individus singuliers semblent s'estomper au bénéfice de leurs rôles fonctionnels.

Rapportée à une situation professionnelle en entreprise, on se préoccupera de sa structure, de l'organisation en services ou départements, des processus de prise de décision, des rapports de pouvoir, des flux, etc. La perspective qui consiste à privilégier le niveau organisationnel peut chercher à rendre compte des efforts de rationalité consciente (allocations des ressources, optimisation des flux, des processus, des structures de commandement...) mais aussi de la façon dont les acteurs s'en saisissent à des fins éventuellement différentes de la rationalité managériale. La question du changement est ici aussi une préoccupation majeure, qu'il s'agisse de l'encourager ou d'y résister. Avec ce quatrième niveau, on entre plus spécifiquement dans le champ de la sociologie et de l'action collective. On ne parle plus ici de dimension affective, mais d'acteurs, de conflit, de coopération, de rapports de pouvoir, d'enjeux... Les conduites des acteurs sont lues comme la manifestation de stratégies, en vue par exemple de minimiser des coûts ou des risques et d'augmenter ses marges de liberté au sein d'une organisation.

Dans le domaine des relations de genre, un organigramme permettant d'identifier si ce sont des femmes ou des hommes qui occupent les différents postes permettra de s'interroger sur la répartition du pouvoir, des zones d'influence, des responsabilités, des niveaux de salaires, du plafond de verre (qui empêche les femmes de grimper dans la hiérarchie).

Ceux et celles qui occupent les postes de pouvoir dans une organisation peuvent opposer une résistance forte aux changements et utiliser des moyens de pression à la mesure de leur pouvoir. Il importe d'avoir d'abord un accord sur les finalités communes de l'organisation en matière d'égalité entre les femmes et les hommes pour amener une réflexion sur le thème dans les structures de l'organisation.

| Niveau organisationnel | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|---|---|--|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>Les rapports de pouvoir, la coopération, les conflits qui se déroulent dans l'organisation.</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Sociologie des organisations</p> | <p>Dans chaque organisation, différents indicateurs révèlent si la dimension de genre est prise en compte ou non ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - la répartition hommes/femmes des fonctions dirigeantes - la répartition hommes/femmes dans les instances (AG, CA, etc.) - la prise en compte des impératifs liés à la garde des enfants (horaires flexibles, heures de réunions...) - l'organisation de la circulation de l'information par cercles de pairs ou dans des instances transparentes ... | <p>Interroger le fait que les postes de direction et de gestion soient davantage dévolus aux hommes même dans un secteur fortement féminisé.</p> <p>Donner des possibilités aux bénéficiaires, femmes et hommes de prendre des responsabilités dans les projets.</p> |

L'analyse de genre permet de voir comment les femmes et les hommes (en tant que groupes sociaux) se répartissent les facteurs de pouvoir au sein de l'organisation.

Cinquième niveau : l'institutionnel

Dans ce cinquième niveau identifié par Ardoino, on met en évidence comme facteur explicatif le fait que la classe est située dans l'école, une institution dédiée de manière générale à l'entrée dans la culture. A ce titre, elle est régie par un cadre institué qui s'impose à tous: l'obligation scolaire, les programmes, les règles de délibération, les inspections, les titres requis, ...

Quant aux situations professionnelles, on quitte ici l'enveloppe trop étroite d'une entreprise particulière, pour se préoccuper des rapports entreprises/société, des modes d'édification de la législation sociale, du système de valeur attaché au travail, etc. Si le terme d'institution a fait couler beaucoup d'encre, contentons-nous ici d'opter pour une acception large du terme, incluant non seulement de vastes ensembles comme la justice ou la famille par exemple mais également les valeurs, les usages, les modes, les croyances... On se situe ici au niveau des significations, des valeurs et des finalités. Les règles qui régissent la vie d'une organisation ne se limitent pas à celles qu'elle détermine pour elle-même. Des règles institutionnelles s'imposent à l'organisation du fait de son inscription dans des ensembles sociaux plus vastes que l'on nomme communément la société. Des groupes de pression, des partis politiques, des institutions étatiques et supra-étatiques élaborent des lois, des règles de fonctionnement. Ce qui n'empêche pas des acteurs du niveau organisationnel de relayer au niveau institutionnel des analyses et des revendications qui aboutiront à une modification de ces règles institutionnelles. A côté de ces règles formelles, d'autres règles plus informelles mais tout aussi prégnantes existent tout autant. Elles régissent les manières de se comporter dans telle ou telle circonstance, voire de penser ou ressentir les événements. La perspective qui consiste à privilégier le niveau institutionnel intéresse la région la sociologie, plus précisément même, la macrosociologie.

Dans le domaine des rapports de genre, on relèvera particulièrement le cadre légal qui se conforme au cadre institutionnel international et a intégré explicitement l'égalité entre les femmes et les hommes dans les droits humains depuis un quart de siècle.

A contrario, les médias n'ont pas cessé de diffuser des images (publicités, feuilletons TV, littérature enfantines, jouets, etc.) où les rôles traditionnels sont renforcés et où la domination masculine est présentée de manière positive.

On assiste aussi à des réactions qui veulent démobiliser toutes nouvelles tentatives de continuer à lutter pour l'égalité : « Aujourd'hui, il n'y a plus d'inégalités, tout a été acquis. L'égalité est même inscrite dans la Constitution depuis 2002 ! »

| Niveau institutionnel | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|--|--|--|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>Les normes et valeurs des institutions.</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Macrosociologie</p> | <p>Même si le cadre législatif et constitutionnel garantit aujourd'hui formellement l'égalité entre femmes et hommes en Belgique, des pratiques continuent à nier cette égalité (violences conjugales, excisions, expulsions de candidates à l'asile pour mariage forcé, différences de salaire, par exemple).</p> <p>Au plan international la CEDAW (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes) et la plateforme d'action de Pékin 95 sont des instruments mis au point à l'ONU auxquels les Etats souscrivent. Mais ceux-ci ne mettent pas tous leurs engagements en vigueur.</p> | <p>Se donner des objectifs mesurables pour améliorer l'accès des femmes à la sphère publique est un des axes d'un T.S. adoptant une approche genre.</p> <p>Exiger des pouvoirs publics un plan d'intégration sociale qui intègre l'approche genre.</p> <p>Soutenir des actions de plaintes contre des publicités ou campagnes sexistes.</p> <p>Traquer les alibis culturels qui voudraient légitimer la non application des lois garantissant l'égalité.</p> |

Une analyse de genre montre le fossé qui persiste entre les valeurs prônées et les réalités concrètes de pauvreté, de violence, d'analphabétisme, d'accès aux ressources et aux décisions qui caractérisent les situations différentes des femmes et des hommes.

Sixième niveau : l'historicité – capacité d'action sur la société

Dans la logique des niveaux, on est fondé à identifier un sixième niveau, après des règles institutionnelles générales: celui non de la société mais de sa transformation. Pour Alain Touraine (1973), on nomme historicité la capacité d'une société à agir sur elle-même et à se transformer. Ainsi, la société occidentale a connu aux dix-neuvième et début du vingtième siècle un processus d'industrialisation qui apparaît comme une illustration de cette capacité auto-transformatrice de la société. Dans ce processus, les deux acteurs de cette transformation la bourgeoisie industrielle dirigeante et d'autre part le mouvement ouvrier. L'enjeu de leur conflit est double : la répartition du capital accumulé et l'image qui est celle de la société, dans sa capacité à se transformer elle-même et à déterminer les orientations de cette transformation, en l'occurrence: le progrès, guidé par la raison. Aujourd'hui c'est de plus en plus la connaissance et ses prolongements technologiques qui sont au cœur des processus de transformation. Le sens du changement, du développement, est le processus de passage des sociétés à historicité faible vers des sociétés à historicité forte. Le développement est donc le passage d'un type d'historicité plus faible à un type plus fort car la conflictualité qui en découle mène à une dynamique culturelle, sociale, politique et économique, c'est-à-dire au développement.

Le concept d'historicité relève de la sociologie de l'action collective et des sciences politiques, il s'applique également à l'analyse contemporaine des évolutions des sociétés en développement ou post-industrielles en faisant apparaître les mouvements sociaux en action. L'historicité est la concentration des forces qui vont faire bouger le monde.

Dans le domaine des rapports de genre, les questions liées à la sphère privée (intime, corporelle, conjugale), ont été portées depuis plus de quatre décennies par des revendications collectives au niveau institutionnel amenant des changements alliant « l'intime et le collectif » contribuant ainsi à transformer la société. Une « révolution tranquille » a en effet permis en quarante ans de considérer comme normal que les individus, qu'ils soient homme ou femme, puissent s'épanouir dans la société en ayant les mêmes droits. Ceci a notamment abouti à la mixité scolaire, l'égalité parentale, la contraception, la dépénalisation de l'avortement, les libres choix affectifs, etc....

Utiliser ce niveau pour faire obstacle à de nouveaux changements se traduit parfois dans des propos tels que « Les organisations de femmes sont divisées, elles n'ont même pas de programme commun ! » ou « Les organisations féministes divisent les appartenances de classes sociales ».

| Niveau historicité | Rapports de genre | Exemples dans le travail social |
|---|---|---|
| <p><u>Objet d'analyse</u> :</p> <p>La capacité de transformation de la société par elle-même.</p> <p><u>Type d'explication</u> :</p> <p>Sociologie de l'action collective Sciences politiques</p> | <p>Le féminisme, en tant que mouvement social, traversé de contradictions d'intérêt (classes sociales, origines, âges etc.), a permis à la société d'évoluer dans sa capacité à agir sur elle-même, vers une plus grande démocratisation. Il se montre ainsi un agent d'approfondissement de la démocratie, mettant sans cesse la question de l'égalité au cœur du débat et exigeant des résultats. Dans les pays sortant de régimes coloniaux ou dictatoriaux, la conquête de la parité s'inscrit dans une perspective de pleine citoyenneté où la démocratie suppose le droit et capacité de chacun-e à la participation politique.</p> | <p>Organiser des formations à l'histoire du féminisme et de l'égalité entre les femmes et les hommes.</p> <p>Susciter des débats citoyens sur les thèmes liés à l'égalité.</p> <p>Construire des alliances entre TS, associations, syndicats autour de thèmes liés à l'égalité (cfr Marche Mondiale des femmes⁶).</p> <p>Mener des démarches conjointes avec des chercheur-euses en <i>gender studies</i> pour construire un savoir social éclairé par l'approche genre.</p> |

Il reste en chantier la réforme de la sécurité sociale qui devrait se baser sur l'individualisation des droits; un égal accès à la citoyenneté et au marché de l'emploi notamment pour les migrantes; l'application effective des lois garantissant l'égalité et les moyens à y allouer; une répartition du temps de travail qui supprime les temps partiels involontaires et les *working poors*; l'accueil des réfugiées au motif des discriminations que leur sexe leur fait subir (mariage forcé, mutilations génitales par exemple), la lutte contre les violences, l'interdiction des publicités sexistes, l'allongement du congé de paternité, etc.

⁶ Voir notamment comment Peggy ANTROBUS (2007) décrit comment des réseaux de femmes du monde entier font bouger leur société et présentent des alternatives capables de résister aux conséquences de la globalisation (*Le Mouvement mondial des femmes*, Couleur Livres, Bruxelles).

Stratégie concertée

En matière de genre, chacun-e d'entre nous a donc tendance à privilégier un ou plusieurs niveaux d'analyse. Nous pensons que repérer les niveaux qui sont privilégiés dans la compréhension de la réalité est très utile pour :

- Identifier là où chacun-e pense pouvoir agir.
- Evaluer si le(s) niveaux d'intervention privilégié(s) comporte(nt) de réelles potentialités de changement.
- Chercher comment d'autres niveaux pourraient être mobilisés.
- Relativiser (se déculpabiliser) le fait de ne pas pouvoir/vouloir agir aux 6 niveaux en même temps !
- Favoriser un dialogue entre ceux et celles qui agissent à des niveaux différents sans que cela ne crée d'exclusive : une « solution » à un niveau n'est pas généralisable à tous les autres...

A tous les niveaux se former à l'approche genre permet de désactiver la force des stéréotypes sexistes et de proposer des actions et des comportements visant l'égalité entre les femmes et les hommes. Une vision stratégique est donc possible. Nous renverrons aussi au travail de Sophie Charlier (2006) sur l'*empoderamiento*, un processus qui se base sur le renforcement des capacités personnelles et collectives en déclinant différentes approches du pouvoir afin d'aboutir à de réels changements pour l'égalité.

Et au plan personnel

Beaucoup tentent de trouver une cohérence entre leur vie personnelle et les valeurs auxquels ils et elles attachent de l'importance, combinant ainsi plusieurs niveaux dont l'individuel et l'institutionnel.

Puissent les bonnes volontés se conjuguer avec les stratégies... puissent les aventures personnelles amener assez de sens et de souffle pour déboucher sur du collectif ou réciproquement. Parce que chercher à vivre des relations humaines basées sur l'égalité, c'est un défi qui peut apporter du bonheur !

Bibliographie

ARDOINO Jacques, 1965, *Propos actuels sur l'éducation*, contribution à l'éducation des adultes, Gauthier-Villars, Paris.

BORGHINO Béatrice, 2003, *Le genre, un concept au service de l'égalité entre les hommes et les femmes, comme révélateur et outil*,
http://la_pie.club.fr/librexp/graf211103.htm

BRIBOSIA Frédérique, intervention au séminaire « *genre dans le travail social* », Bois des Rêves, 26 avril 2007.

CHARLIER Sophie, 2006, *L'économie solidaire au féminin : quel apport spécifique pour l'empoderamiento des femmes ?* Thèse de doctorat, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, UCL, Louvain la Neuve. En ligne sur le site : <http://edoc.bib.ucl.ac.be:81/ETD-db/collection/available/BeInUcetd-12032006-175843/>

CHOQUE Poupette, DRION Claudine, 2004, *Moi les féministes j'ai rien contre*, Bruxelles, Le Monde selon les femmes et Luc Pire.

COENEN Marie-Thérèse, 2005, *Citoyenneté et droits politiques*, Analyse n° 24/2005, Université des femmes, Bruxelles. En ligne sur le site : http://www.universitedesfemmes.be/041_publications-feministes.php?idpub=24&debut=1

COENEN Marie Thérèse, 2007 (sous la direction de) *Genre et travail social*, Revues Travailler le social et Chronique féministe, Bruxelles, Université des femmes.

DE LA PEÑA Marcela, 2007, *Femmes migrantes. De l'invisibilité à la reconnaissance ?* Le Monde selon les femmes, Bruxelles.

DRION Claudine, Clarice, 2007, *Question de genre*, Bruxelles, Le Monde selon les femmes et Luc Pire.

EYCKMANS Gisèle, 2006, *L'influence du modèle familialiste dans les stratégies de survie du monde précaire*, Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale, UCL, Louvain la Neuve.

GUERIN Isabelle, 2003, *Femmes et économie solidaire*, La Découverte, Paris.

JAMOULLE Pascale, 2005, *Des hommes sur le fil, la construction de l'identité masculine en milieux précaires*, Paris, La découverte.

MEZIANI Yamina, *Femmes de et dans l'immigration* ; in *Mounia*, bulletin de liaison de l'Asbl Femmes Traits d'Union de Liège, automne 2007, pp. 10-14.

PIROTTON Gérard, 2003, *Comprendre les réalités sociales, question de niveaux, Manuel de gestion pour cadres du non marchand*, Liège, CPSE.
www.users.skynet.be/gerard.piroton

RYCKMANS Hélène, 2005, *Femmes, exclusion multiple et inclusion difficile*, in Antipodes, Bruxelles, ITECO, http://www.iteco.be/article.php3?id_article=58

TOURAINÉ Alain, 1973, *La production de la société*, Paris, Seuil.

Les Essentiels du genre, carnets pédagogiques 01 à 06, Collection du Monde selon les femmes. www.mondefemmes.org

Au féminin précaire, 2006, Enquête menée par vie féminine, Bruxelles, Vie Féminine, www.viefeminine.be

Collection « Analyse & plaidoyer »

du Monde selon les femmes

Déjà parus

01 - Genre et mondialisation, les femmes analysent et résistent

Silvia Chejter, Hellen Grace Wangusa, Lilián Abracinskas,

Zo Randriamaro

2004

02 - Education au développement. enjeux, définitions, principes pédagogiques et approche genre

Claudine Drion

2005

03 - Enquête sur l'intégration de l'approche genre dans les ONG

Sandra González Altea

2006

04 - Genre et indicateurs de développement

Poupette Choque

2006

05- Femmes et développement durable, vision d'avenir, entrepreneuriat et recommandations

Claudine Drion

2006

06 - Enjeux de développement pour les femmes de R.D. Congo

Joana Joves et Hélène Ryckmans

2006

07 - Expériences de travail en genre - Echanges de méthodologies

2007

08 – Genre et travail social

Claudine Drion

2007

Téléchargeables sur le site www.mondefemmes.org



www.mondefemmes.org